

Biodiversité et agriculture → La rotation sur ses parcelles compte 8 cultures, entre lesquelles s'intercalent 4 à 5 couverts végétaux ; le labour est supprimé depuis 2002-2003 ; un capteur de rendement GPS équipe la moissonneuse-batteuse depuis 2002 ; 80 ha de couverts sur les 220 ha de son exploitation. Fabien Driat garde toujours une bêche à portée de main.

Quand l'agriculteur vit avec son sol



De gauche à droite : X. Aubin, JP. Bour, J. Driat et F. Driat

Mirez ! Humez ! Dégustez ! Si ce commandement est exécuté avec une grande ferveur par tout prétendant au titre de chevalier lors de chaque chapitre de la Commanderie du Saulte Bouchon Champenois, jeudi 7 octobre les médias invités de Fabien Driat, agriculteur à Jessains, étaient eux aussi très impressionnés par ce qu'ils ont découvert en plein champ. Mirez ! Parce que la vue d'un couvert végétal, dont une grande partie des espèces qui le compose (tournesol, féverole, navette, moutarde, sarrasin, radis et pois, etc.) était en pleine floraison, aurait pu apporter un superbe thème pour un peintre pointilliste. Humez ! Parce que l'air était saturé des parfums des pollens issus de ces

différentes espèces végétales. Dégustez ! Parce que ce spectacle chantait à la fois la vie campagnarde, que les insectes pollinisateurs rythmaient avec leur activité soutenue (voir notre encadré), et l'harmonie d'un métier avec son environnement, que les commentaires passionnés de ces créateurs, Joël et Fabien Driat, illustraient. Mais l'objectif de cette rencontre n'était pas de séduire ou charmer un public dans un cadre bucolique. Un précédent rendez-vous sur l'exploitation avait clairement démontré qu'il s'agissait de parler techniques agricoles : celui-ci s'était déroulé autour du prototype de semoir de semis direct de 8 m de large (mis au point par Techmagri et présenté sous sa

forme de 3m l'an dernier sur le site Champ d'expert de nouricia), permettant grâce à un ingénieux système de pointes en T inversé de semer sur un couvert (après roulage) même particulièrement développé.

« Aime ton sol et il te le rendra ! »

En fait, ce rendez-vous visait à mieux faire connaître ce qui se développe aujourd'hui en agriculture : c'est-à-dire des systèmes de production visant l'optimum économique et une production répondant aux critères qualitatifs demandés par les marchés, mais s'appuyant sur des techniques alternatives. Les témoignages de Joël et Fabien Driat, ainsi que Jean-Paul Bour, conseiller agronomie du secteur à nouricia, et Xavier Aubin, animateur agronomie à nouricia, ont démontré combien les remises en cause incessantes et les quêtes de progrès jalonnent le chemin pour quitter la voie toute tracée liée exclusivement aux solutions systématiques et au recours aux intrants. Leurs hôtes ont pu apprécier le résultat visuel de ces pratiques et leurs bienfaits grâce à un bon coup de bêche mettant en évidence une belle densité de lombrics. « Ce sont de précieux architectes pour mon sol auxquels s'ajoutent les couverts qui protègent sa structure et le travaille avec leurs racines. Au fil du temps, les TCS (Techniques de Conservation des Sols) m'apportent plus de souplesse pour effectuer mes interventions, elles se caractérisent par des levées plus régulières, par moins de parasitisme, en particulier la disparition des problèmes de limaces, et par des économies sensibles en carburant : ma consommation à l'hectare a été réduite de moitié en dix ans. C'est pourquoi ma devise est : aime ton sol et il te le rendra ! »

En effet, organisée par nouricia, Passion Céréales et le Réseau Biodiversité pour les Abeilles, cette rencontre destinée aux médias a mis particulièrement en évidence tout l'intérêt de combiner techniques de conservation du sol, performances économiques et intérêts environnementaux. Le parcours de Joël Driat puis de son fils Fabien, à la tête d'une exploitation située à Jessains, dont le parcellaire présente une grande diversité de sols (Barrois, Champagne Humide et plaine de Brienne), a permis d'illustrer très concrètement la dimension globale de leurs approches. Une approche, qui ne

connaît pas d'automatisme et qui s'appuie sur l'observation, sur l'agronomie et sur la quête de réponses face à des conditions toujours changeantes. Fabien Driat l'a précisément exposé : « d'une année à l'autre, je ne refais jamais la même chose : donc il n'y a pas de répétition ni de lassitude mais il y a toujours l'en-

vie de faire mieux. Parfois le résultat n'est pas au rendez-vous. Cependant je constate que je rencontre beaucoup moins de problèmes que les agriculteurs restés attachés au labour et à des pratiques plus conventionnelles. Mais surtout c'est stimulant et passionnant ! »

F. NOEL



Jean-Paul Bour conciliant concrètement conseil en TCS et pratique de l'apiculture

Agriculture et apiculture

Des intérêts réciproques essentiels

Le rôle des abeilles dans la pollinisation des espèces végétales, cultivées ou non, est essentiel. Les problèmes rencontrés par l'apiculture, en particulier de mortalité des abeilles, ont conduit un certain nombre de partenaires (apiculteurs, agriculteurs, coopératives, OPA, agrofourmiculture, etc.) à s'associer au sein du « Réseau Biodiversité pour les Abeilles » afin de sensibiliser tous les acteurs à ce

danger. La création de jachères apicoles (3000 ha en 2010 en France) ou la promotion d'espèces végétales mellifères pour les couverts végétaux fait partie des moyens engagés par ce réseau. Lors de cette rencontre, Pierre Testu, animateur de ce réseau, a rappelé : « les abeilles s'approvisionnent en pollen dans un rayon de 3km autour de leur ruche. Cette parcelle de couverts fleuris ne représente que 0,5% de leur aire de butinage, mais 90% de leurs besoins. Or, il faut savoir que plus les abeilles disposent de pollen et nectar diversifiés, de qualité et en quantité suffisante, plus elles sont en bonne santé, donc mieux elles résistent aux parasites et plus elles disposent de réserves pour l'hiver. Or l'agriculture joue un rôle vital dans cet équilibre : car 2/3 du miel produit provient des grandes cultures. Autre élément à prendre en considération : pour nourrir les abeilles, en particulier pendant l'hiver, les apiculteurs apportent 15 000 t de sirop de glucose alors que la production française de miel est de 16 000 t. »



Pierre Testu

L'exploitation de Fabien Driat en étapes et en quelques chiffres

■ Dans les années 70 : arrêt de l'élevage, retournement des prairies et développement de la culture du maïs. Années 80 : augmentation de la productivité grâce aux engrais et produits phyto. Années 90 : bouleversements opérés par la réforme de la PAC, apparition des jachères mais aussi des premiers problèmes de fertilité des sols (déstructuration, érosion, sélection d'adventices, résistances, etc.). Années 2000 : achat d'un capteur de rendement sur moissonneuse-batteuse (en utilisant le dispositif CTE en 2002) ; recherche de solutions plus agronomiques : abandon du labour en 2002-2003, analyses de terre régulières, mise en œuvre des techniques de conservation des sols, adhésion au club nouricia-Agrosol, développement des semis directs et d'une couverture du sol la plus longue possible avec les cultures intermédiaires, rotation passant de 3 à 8 cultures, bandes enherbées, etc. Cette recherche s'est accompagnée plus particulièrement de mélanges d'espèces pour les couverts végétaux permettant de valoriser les propriétés différentes et complémentaires de ces plantes : étouffantes contre les adventices, pollen pour les abeilles, développement racinaire pour le sol (structure, aération, perméabilité, etc.), rupture pour les maladies et les parasites, refuge pour la petite faune, biomasse produite facteur de matière organique, aliments stimulant la vie du sol et favorisant ainsi la biodisponibilité, etc.) Pour la campagne 2009/2010 cette exploitation de 220 ha avait pour assolement : 90 ha de blé tendre meunier, 55 ha de colza, 25 ha de tournesol, 20 ha d'orge de printemps, 15 ha de pois protéagineux et des jachères. Les couverts végétaux sont mis en place 4 à 5 fois dans la rotation. Les couverts fleuris représentaient 80 ha cette année.